

évolution

POUSSIÈRE D'EMPIRE

de Lâm Lê

1954. Dans la boue du Vietnam, une voiture s'échoue. En descendent un sergent de la coloniale (Jean-François Stévenin) et une religieuse (Dominique Sanda). Par ailleurs, un couple est séparé. Lui est en prison à ce qui est encore Saïgon. Elle doit suivre le ménage de Français qu'elle sert à Paris. Un papier écrit à la hâte est leur seul lien. Vingt ans plus tard, dans le Vietnam de l'indépendance, le papier jouera enfin sa fonction. C'est un bien curieux premier film qu'a réalisé, sur place, le jeune Vietnamien vivant en France, Lâm Lê. Imprégné de sa culture d'origine et de l'histoire de son pays, mais également au fait de toutes les recherches en matière de modernité occidentale. Comme son auteur, l'œuvre est inclassable, rappelant beaucoup de choses, n'en imitant aucune, toujours un pas à côté de ce que l'on peut prévoir, étrange, irritante, presque grotesque. Comme si, de la cacophonie d'un orchestre où chaque musicien s'accorde avant le concert, naissait soudain la mélodie,

dans la plus étonnante des lumières, car l'image est belle, très belle. Avec un culot qui surprend, Lâm Lê tente toutes les expériences et fait souvent mouche. Il ne faut pas manquer ce film qui possède la plus grande des qualités, celle d'échapper au conformisme.



Dominique Sanda dans « Poussière d'empire ».